

qui s'est opéré depuis. Au moment où il arriva au Portage la Loche, tout était infidèle dans cette partie de l'immense vicariat du Nord-Ouest. Le vénérable vieillard qui lui avait toujours consacré ses aspirations et ses souhaits les plus ardents, n'avait que cinq auxiliaires qui pussent donner leur concours à un zèle qui avait déjà épuisé ses forces. Les Oblats en route pour la Rivière-Rouge n'étaient pas encore auprès de l'évêque de Julopolis. Aujourd'hui, Monseigneur, vous êtes au Portage la Loche, comme pour y célébrer le vingtième anniversaire de la première visite du premier missionnaire.

“ Avant de détourner vos regards de ce diocèse de Saint-Boniface, qui n'a été amoindri dans son étendue que parce que vous et tous ceux qui sont sous votre juridiction et la nôtre ont tant travaillé à en agrandir les œuvres; avant de nous faire des adieux qui ne sont à la vérité qu'extérieurs et ne diminuent en rien l'affection mutuelle qui nous unit si intimement depuis dix-sept ans; oui, cher Seigneur, reposons-nous ensemble quelques instants sur les bords de ce délicieux petit lac qui sépare nos diocèses; jetons un regard d'une affectueuse complaisance sur ce que la Congrégation des Oblats, cette famille de nos cœurs et de nos espérances, a fait pour les pays confiés à notre sollicitude (1). ”

Ici, le grand fondateur passe en revue toutes les missions et tous les missionnaires dont il a eu jusqu'ici le gouvernement :

1^o *Saint-Boniface*, avec son peuple, son sillage, avec Saint-Charles, Saint-Alexandre et le bas des rivières Rouge et Winnipeg, que desservent d'abord l'Évêque en personne, ensuite les Pères Lestanc, Le Floch, aidés par les Frères Glénat et Duffy;

2^o *Saint-Joseph et Pembina*, dans le diocèse de Saint-Paul, avec les prairies adjacentes: auxquels sont attachés les Pères Richer et Leduc;

3^o Les différents postes échelonnés autour du lac *Manitoba* et du lac *Winipagons*, que visite le P. Simonet;

(1) *Vingt années de Missions.....*, pp. 199-201.

4° *Saint-Albert, Sainte-Anne, Edmonton, Saint-Paul des Cris, le Petit Lac des Esclaves, les forts Jasper et de la Montagne* ainsi que les nombreuses tribus des prairies, qui sont l'objet du zèle des Pères Tissot, Rémas, Lacombe, André et du F. Scallen;

5° Le lac la *Biche* et le fort *Pitt*, qui sont le partage des Pères Maisonneuve et Végreville;

6° Les deux forts du lac *Caribou*, celui du *Portage de Traite* et leurs environs, où demeurent les Pères Moulin, Gasté et le F. Lalican;

7° *L'Île-à-la-Crosse, le Portage la Loche, les lacs Vert et Froid, Carlton*, qui possèdent un Evêque Oblat, Mgr Grandin, avec le Père Caër et les Frères Dubé, Bowes, Péréard:

Total *vingt-trois oblates* répartis entre une dizaine de résidences;

Puis dans le bassin du MacKenzie:

1° *Athabaska* ou la *Nativité, Notre-Dame des Sept Douleurs* et la *rivière à la Paix*, où sont les Pères Clut, Tissier et le F. Mooney;

2° *La Providence*, avec les forts *Simpson, du Liard et Halket*, où résidera le Vicaire Apostolique, où sont les Pères Genin, Grouard, les Frères Eynard, Salasse et Boisramé;

3° *Good-Hope*, le fort *Norman* et le bas du grand fleuve, où repose le P. Grollier, où se dévouent les Pères Séguin, Petitot et le F. Kearney;

Total: *quinze oblates*, distribués dans sept ou huit résidences.

Mgr Taché poursuit son religieux dialogue avec l'évêque auquel il confie à cette heure la moitié de son diocèse:

“Oui, répétons-le, bien sûr, le premier missionnaire qui a foulé les bords du lac tranquille où nous causons, et qui ne pouvait donner que quelques lueurs d'espérance aux nations infortunées d'au delà du Portage la Loche, parmi lesquelles il n'y avait pas un seul chrétien; oui, ce zélé missionnaire, malgré les

vœux ardents de son cœur généreux, était loin de soupçonner que vingt ans plus tard ces froides et inhospitalières régions compteraient des milliers de chrétiens; qu'elles auraient été sillonnées en tous sens par ses successeurs; qu'elles seraient érigées en vicariat apostolique; qu'un Evêque, huit Pères et six Frères de notre chère Congrégation, qu'il ne connaissait même pas, y travailleraient à l'établissement du règne de Jésus-Christ. Bénissons Dieu de ces succès, remercions-le de ce que sa grâce nous a choisis pour contribuer en quelque chose à la sanctification de son nom. Les succès passés nous sont une garantie raisonnable des triomphes à venir. Forts de la puissance même de Dieu, de la protection de Marie, appuyés sur cette Congrégation qui s'est déjà montrée si généreuse et si confiante à notre égard, poursuivons l'œuvre sainte en nous souvenant que la couronne n'est que pour ceux qui auront combattu jusqu'à la fin. Depuis que nous sommes entrés dans la lice, tous nos efforts ont été confondus; en nous séparant aujourd'hui, bien-aimé Seigneur, nous n'en serons que plus unis, puisque non seulement nous poursuivons le même but, mais qu'une égale responsabilité va désormais peser sur chacun de nous. En vous remettant cette portion de la vigne du Seigneur que le Souverain Pontife vous a confiée et que j'administre en mon nom ou au vôtre depuis douze ans, par moi-même ou par notre commun ami Mgr Grandin, je ne puis qu'éprouver une profonde émotion et une vive sympathie. Je ne vous dissimulerai pas non plus, et l'expérience permet de vous le dire, que les splendeurs et la pompe qui entourent la dignité épiscopale, n'en écartent ni les soucis ni les douleurs. Vous vous surprendrez à regretter plus d'une fois les heureux jours que nous avons coulés ensemble lorsque nous n'étions que prêtres missionnaires et que ni l'un ni l'autre de nous n'avait le plus léger soupçon qu'il pût un jour échanger la croix d'oblat pour celle de pontife. Espérons que Dieu lui-même a voulu un ordre de choses auquel notre volonté n'a été pour rien.

“ Séparons-nous, Monseigneur, pour donner à Dieu et à la partie de son Eglise qui nous est échue en partage, le peu qui

nous reste de force et d'énergie. Voyez avec quelle ardente et légitime impatience vous êtes attendu par tous nos frères d'Athabaska et de MacKenzie. Ils vous appellent de tous leurs vœux. Les tribus qu'ils évangélisent soupirent aussi après votre arrivée, comme après une époque de grâce et de sanctification. Allez commencer l'ère nouvelle que le Seigneur, dans son infinie miséricorde, réserve aux infortunés habitants de ces lointaines et arides régions. *Adieu*, cher ami; oui, soyons à *Dieu*, pour que les peuples qu'il nous a confiés soient aussi à lui (1).”

(1) *Vingt années de Missions*, pp. 202-204.

CHAPITRE XXVIII

TROIS ÉCRITS DE MGR TACHÉ.

I. — *Les vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique.*

Les adieux à Mgr Faraud terminent l'ouvrage si célèbre connu ^{Ephlogue.} sous le nom de *Vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique.*

“ Les vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique, dit l'auteur, sont écoulées, puisque le jour auquel Mgr Faraud arrivait au chef-lieu de son Vicariat apostolique est précisément le vingtième anniversaire du jour où le Rév. P. Aubert débarquait à Saint-Boniface, pour offrir au nom de notre bien-aimé Fondateur, les services de la Congrégation au premier évêque de la Rivière-Rouge. Pendant ce laps de temps, notre chère famille a envoyé trente-neuf oblats profès dans nos missions. Elle en a rappelé cinq que l'on peut considérer comme remplacés par cinq autres qui ont fait profession ici. Le ciel en a pris un pour prouver son droit et encourager nos espérances. Nos missions possèdent encore les trente-huit autres. Pas une défection n'est venue affaiblir les rangs de la petite, mais généreuse phalange qui combat les combats du Seigneur dans ce coin reculé du monde. Ce seul fait, nous le savons, console votre cœur paternel (1); puisse-t-il contribuer à nous assurer quelques nouveaux renforts! Mes fautes et mes misères ne me permettent pas de me glorifier de ce résultat. La grâce de Dieu et la générosité de mes frères qui seules l'ont amené, procurent à mon cœur la vive allégresse qu'il éprouve en disant à la Congrèga-

(1) C'est au deuxième Supérieur général des Oblats, le Rme P. Fabre, que ces paroles sont adressées.

tion: "*Quos dedisti mihi, non perdidisti ex eis quemquam. Ego servabam eos in nomine tuo* (1)."

Circonstances
de la compo-
sition et ob-
jet du livre.

L'occasion et l'objet du livre sont indiqués par l'auteur dans la première page. "Depuis longtemps, vous me demandez avec instance, dit-il au Révérendissime Père Fabre, quelque chose qui puisse édifier et faire connaître un peu les travaux de ceux de vos généreux enfants que vous m'avez confiés.

"Je suis confus du retard que j'ai apporté à me rendre à vos vœux; je sens moi-même que les raisons qui m'ont retenu ne peuvent avoir le poids que je leur ai supposé jusqu'à ce jour; je ne différerai donc pas davantage; je laisse de côté toutes mes répugnances. Pour vous dédommager de mes retards, au lieu d'un rapport annuel, j'entreprends de vous écrire un rapport général de ce que la Congrégation a fait dans ce pays depuis qu'elle y est. Vingt années de dévouement et de sacrifice feront le sujet de cette communication (2)."

Il écrit donc pour "la famille," ainsi qu'il le dit un peu plus loin, les gestes de cette même "famille" dans le Nord-Ouest de l'Amérique; c'est, comme le dit si bien l'hon. sénateur Bernier, "un tableau tracé à grandes lignes des travaux les plus saillants des missionnaires oblats dans le Nord-Ouest (3)."

L'auteur s'excuse et même s'accuse de se mettre lui-même si souvent en scène. "L'égoïsme est si naturel au cœur de l'homme, dit-il humblement, que, même sans s'en apercevoir, on parle de soi, de ce que l'on fait, et que l'on oublie facilement les autres. Je me vois d'autant plus exposé à cet inconvénient que l'incendie de mon évêché a détruit nos archives, toutes mes lettres, et m'a privé par là de renseignements importants. Il ne me reste guère que ma mémoire pour me dicter ce qui va suivre (4)."

(1) Epilogue des *Vingt années de Missions*....., pp. 204-205.

(2) *Vingt années de Missions*....., p. 19.

(3) *Préface à la 2e édition*, p. 7.

(4) *Vingt années de Missions*....., p. 19.

La mémoire de Mgr Taché-était un écrin fidèle qui conservait tout ce qui lui avait été confié. D'une part, elle ne le trompait pas; c'est à peine si de loin en loin on trouve une date ou un léger détail inexacts; d'autre part, elle n'oubliait rien d'important: aussi ses récits sont complets. S'il paraît au premier rang, s'il a partout la place de général d'armée, c'est qu'il conduisait tous les mouvements et que continuellement il supportait plus que tout autre "le poids du jour et de la chaleur." Mais il n'oubliait aucun de ses frères, ni les missionnaires faibles de santé ou moins richement doués des dons de la nature et de la grâce, ni les plus humbles frères convers: Dieu n'a pas envoyé seulement des hommes de génie ou d'une vertu extraordinaire à l'œuvre de l'évangélisation des sauvages de l'Amérique du nord; l'historien de ce travail remarque la part de chacun dans l'œuvre de Dieu.

Il n'oublie pas non plus le clergé séculier. Quoiqu'il ne fasse pas l'histoire générale des missions de la Rivière-Rouge, mais seulement l'histoire particulière des vingt années des missions de sa famille religieuse, quoiqu'à certains moments il y ait dix Oblats, vingt même contre un prêtre séculier, l'écrivain publie hautement que les premiers héros de l'Évangile dans les Pays d'en Haut ont été les prêtres séculiers; qu'ils y ont travaillé avant les Oblats pendant près de trente ans; que l'un d'eux est devenu le premier évêque de la Rivière-Rouge et a planté cette vigne spirituelle par un apostolat aussi fécond que laborieux. L'historien consacre à Mgr Provencher, à M. Thibault et aux autres missionnaires du clergé séculier, des pages émouvantes où il parle de leur héroïsme avec une admiration et une reconnaissance dignes de sa grande âme.

Étant destiné à "la famille" des Oblats, l'ouvrage fut publié dans les Annales de la Congrégation (1). Mais tous ceux qui, en dehors de "la famille", en eurent connaissance, jugèrent que jamais rien de plus intéressant et de plus pieux n'avait été

Publication de
l'ouvrage.

(1) *Missions de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée*, t. V, pages 73-108; 145-214; 342-375; 532-568.

publié dans les *Lettres édifiantes* ou dans les autres recueils des lettres des missions, et demandèrent qu'il fût livré au public en un volume séparé. " Je me permettrai, écrit à l'auteur M. Edm. Moreau, au nom de l'Evêque de Montréal, de vous exprimer un sentiment de peine que j'ai éprouvé après la lecture de votre travail, sentiment qui est partagé par tous ceux qui ont eu connaissance de l'écrit: on regrette que ce que vous avez écrit sur l'histoire de vos missions n'ait été imprimé que pour votre Communauté et que le public ne puisse ni en jouir ni en tirer son profit. Vous savez, Monseigneur, combien nos bons catholiques du Canada s'intéressent aux missions de la Rivière-Rouge et avec quelle avidité ne liraient-ils pas vos "*Vingt années de missions!*" Combien n'en est-il pas qui regarderaient comme un véritable avantage de posséder dans un volume, presque toute l'histoire des missions de cette grande partie de notre continent!"

Mgr Taché se rendit à des demandes si affectueuses et venant de si haut: il permit la publication de l'ouvrage en un volume séparé, offert à tout le public, en remarquant de nouveau que c'étaient "des notes" sur les travaux de sa famille religieuse, nullement "l'histoire générale des missions de la Rivière-Rouge."

L'ouvrage fut publié à Montréal en 1866 (1). L'édition fut rapidement écoulee. Une nouvelle édition a été faite depuis, en 1888, dans la même ville, par les soins de M. T.-A. Bernier, alors surintendant des écoles catholiques dans le Manitoba, depuis sénateur. Cette édition est depuis longtemps épuisée comme la première.

"Ce livre, observe M. Bernier, est le fruit de quelques heures arrachées au sommeil, à des récréations légitimes, tracé ligne par ligne tantôt sur le tronc d'un arbre renversé, tantôt sur un amas d'objets jetés pêle-mêle au milieu d'un wigwam, toujours au milieu de pensées et d'occupations absorbantes. La lecture

Quelques observations sur le livre.

(1) *Vingt années de Missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique*, par Mgr Alex. Taché, évêque de Saint-Boniface; X II-245, Montréal, Eusèbe Senécal, imprimeur-éditeur, rue Saint-Vincent, n° 6, 8, 10 — 1866.

de ce livre nous fait assister à l'éclosion de tous ces postes, d'où comme d'autant de foyers ardents, la lumière évangélique s'élançait en rayons multiples jusqu'aux régions arctiques, d'abord par les soins de Mgr Provencher et de ses généreux auxiliaires... puis, par le dévouement des Oblats qui pénétrèrent en 1845 dans ce champ ouvert à leur apostolat. On court à la hâte avec l'auteur par tout le Nord-Ouest, si bien qu'on finit par sillonner en tous sens ces vastes régions, et par se rendre avec le P. Grollier, jusqu'au delà du cercle pôleaire, chez les Esquimaux et plus tard avec le Père Séguin, dans l'Alaska, alors dépendant de la Russie. Sur la route se croisent les membres de cette petite phalange de missionnaires, jetés ainsi au milieu du désert et de ses solitudes, sans cesse à la recherche de la brebis perdue et franchissant, pour la secourir, ou la ramener au bercail, des milliers de milles, des espaces sans fin, entrecoupés de lacs, de rivières, de marais ou de forêts, la plupart du temps à pied, les chiens transportant les bagages et les provisions, jusqu'à épuisement de celles-ci, alors qu'il faut ou manger les chiens eux-mêmes, ou les abandonner!...

“ Ah! on chante le coureur des bois! Au spectacle de cet homme fantastique, héros très souvent par caprice, qui s'élançait à la poursuite des aventures ou des richesses et traverse, à l'heure qu'il lui plaît, la plaine verdoyante ou la sombre forêt, vogue sur le fleuve, en jetant aux rives sonores ses notes parfois empreintes de tristesse, mais le plus souvent éclatantes d'audace et de provocation, la lyre du poète vibre et s'émeut. Mais quelles seront donc les harmonies assez sublimes pour redire la vie du missionnaire, volant de jour ou de nuit, à travers les tourbillons de neige soulevés par les vents d'hiver, comme sous le ciel ardent de l'été, au secours des âmes et des intelligences, se dépouillant des biens de ce monde, franchissant solitaire les espaces, couchant en plein air, souffrant de la faim, de la soif et du froid, exposant sa vie pour ses semblables sans aucune pensée de gloire, sans autre ambition que d'ouvrir, par la croix et la prière, le ciel au prochain et de le gagner pour lui-même (1)!

(1) M. T.-A. Bernier, *Préface à la 2e édition*, pp. 7-9.

II. — *Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique.*

But de l'ouvrage.

M. Edm. Moreau, en demandant à Mgr Taché au nom des évêques et des fidèles du Canada, la publication des *Vingt années de missions*, lui disait: "Nos hommes qui s'occupent de la chose publique portent une grande attention à ce qui touche l'histoire du territoire du Nord-Ouest; quelques-uns ont publié des études sur le pays. Or, à ceux-ci aussi, votre ouvrage serait utile, précieux, puisqu'aucune source plus sûre ni plus féconde n'a encore été offerte à leurs recherches. Et en effet, comme l'observait M. Bernier en publiant la seconde édition, les hommes politiques mêmes s'intéressèrent à l'ouvrage, parce que déjà, à cette époque, le Canada formait des projets à l'endroit de ces territoires, alors peu connus et peu appréciés, mais qui commençaient à éveiller l'attention des hommes d'Etat (1)."

Mgr Taché connaissait ces tendances; il en entrevoyait et en redoutait même les conséquences. Il voulut éclairer tout le Canada sur sa patrie d'adoption, son histoire, son état actuel, afin de montrer à tous ce qu'il fallait désirer et ce qu'il fallait éviter. Ce fut l'objet d'un second ouvrage auquel il travailla après avoir publié ses *Vingt années de missions*. Dès le 31 décembre 1867, il annonce à son ami, Mgr Lafleche, qu'il "veut travailler à l'histoire" du Nord-Ouest, et lui demande des ouvrages qui en ont traité, s'il en connaît quelqu'un (2).

Ce nouvel ouvrage a pour titre *Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique*. Il fut publié en 1869 dans les *Annales de la Congrégation des Oblats* (3). Il fut traduit en anglais par Cameron en 1870. Mgr Langevin, successeur de l'auteur sur le siège de Saint-Boniface, en a donné une seconde édition en 1901 (4).

(1) *Préface à la 2e édition*, p. 7.

(2) *Postscriptum* de la lettre. — Archives de l'archevêché des Trois-Rivières.

(3) *Missions de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée*, t. VIII, pages 6-93; 113-154; 217-285; 329-410.

(4) Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils, libraires-éditeurs, pp. 1-172.

“En écrivant *Vingt années de missions*, dit Mgr Taché dans la Préface, nous avons compris combien ce travail était incomplet, et que pour être intéressant, il demandait entre autres choses, des explications sur la nature et l'histoire du pays qui a été le théâtre des travaux apostoliques que nous avons décrits. Nous avons même promis des notes explicatives à ce sujet. Plusieurs longs voyages et d'autres occupations nous ont empêché de réaliser ce projet, auquel nous voulons pourtant travailler aujourd'hui...

“ Si l'on compare cette immensité de terrain à l'exiguïté de celui qu'occupent quelques-unes des puissantes nations du monde, on est frappé du contraste, et l'on se demande tout naturellement si ces vastes solitudes doivent toujours rester dans l'état où la Providence les a tenues jusqu'à ce jour. Isolé dans ces déserts sans bornes, on se prend souvent à écouter si le bruit et l'agitation du monde d'outre-mer, si l'agitation plus fébrile, si l'ambition plus hardie de la grande république voisine ne produiront pas ici un écho puissant. Nos belles et grandes rivières, nos lacs immenses ne porteront-ils jamais que le léger canot d'écorce du sauvage ou la barge aux lourdes rames du commerçant de fourrures? Les richesses agricoles de ce pays, ses richesses minérales, les trésors que renferment ses forêts ou ses eaux, quels qu'ils soient, sont-ils destinés à n'être jamais connus ou appréciés à leur juste valeur?...

“ Je voudrais pouvoir satisfaire la légitime curiosité des hommes sérieux qui pensent à ce pays; je voudrais surtout fournir quelques informations à ceux qui s'intéressent à nous. Pour tout dire, il faudrait des volumes et je ne puis offrir que quelques renseignements, donner quelques vues d'ensemble sur un pays dont on a dit des choses si contradictoires... Puisse au moins cette petite esquisse aider à faire connaître ma patrie adoptive (1)!... ”

L'auteur examine successivement 1° *l'utilité ou l'avenir* du département du nord, d'après l'étude de ses conditions clima-

Division de
l'ouvrage.

(1) Montréal, C. O. Beauchemin & Fils, libraires-éditeurs, pp. 6-9.

tériques et géologiques (1); 2° son *hydrographie*, c'est-à-dire les différents bassins qui le composent (2); 3° la condition politique de la colonie d'Assiniboïa, du territoire de la Baie d'Hudson, du territoire du MacKenzie (3); 4° l'organisation commerciale du pays (4); 5° son état religieux (5); 6° sa population sauvage, métisse, étrangère (6); 7° sa faune (7).

Ces sept chapitres sur "la condition du département du nord," devaient, dans le plan de l'auteur, former la *première partie* de l'ouvrage. Dans une *seconde partie*, il se proposait de faire "l'histoire abrégée du Nord-Ouest;" mais il ne fit point cette histoire, se contentant des aperçus généraux qu'il avait donnés dans la première partie.

Prévisions et
craintes des
changements
politiques
de ce pays.

Au point de vue de la condition politique, le Nord-Ouest comprenait trois parties bien distinctes: 1° la *Colonie d'Assiniboïa* ou de la *Rivière-Rouge*, rachetée des héritiers de lord Selkirk par la Compagnie de la Baie d'Hudson, ayant un Gouverneur et un Conseil nommés par cette Compagnie; 2° la *Terre de Rupert*, cédée en 1670 par Charles II à son cousin Rupert et à ses compagnons d'aventure, et devenue la seigneurie de la Compagnie de la Baie d'Hudson, où celle-ci exerce en droit ou en fait les pouvoirs politiques et le commerce exclusif des pelleteries; 3° le *bassin du MacKenzie*, où la *Compagnie de la Baie d'Hudson* et la *Compagnie du Nord-Ouest* se firent longtemps une concurrence haineuse et violente, où la Compagnie de la Baie d'Hudson, à la suite de la fusion de la Compagnie du Nord-Ouest avec elle, exerça le monopole des pelleteries jusqu'en 1859, et où depuis elle n'a et ne prétend avoir aucun privilège exclusif.

(1) Montréal, C. O. Beauchemin & Fils, libraires-éditeurs, pp. 10-40.

(2) *Ibid.*, pp. 40-85.

(3) *Ibid.*, pp. 113-124.

(4) *Ibid.*, pp. 124-150.

(5) *Ibid.*, pp. 150-154.

(6) *Ibid.*, pp. 217-286.

(7) *Ibid.*, pp. 329-411.

“ L'existence politique de cette dernière “ portion du domaine de l'Angleterre, observe Mgr Taché, est fort singulière; le gouvernement de la métropole ne s'en occupe nullement; aucune colonie n'y a ou ne peut y avoir d'action; personne n'y possède de droits ou de privilèges, et ce pays est là sans loi, sans gouvernement, sans administration, sans juridiction civile ou judiciaire. Qui va changer la position politique de ce pays? Sera-ce l'Angleterre? sera-ce le Canada? Les Etats-Unis vont-ils se mettre en tête de l'acquérir, par la raison toute simple que c'est la route la plus facile pour atteindre leur Amérique Russe?

“ Voilà autant de questions que l'on se fait naturellement et dont la réponse est renfermée dans les replis mystérieux de l'avenir. Pour ma part, comme il y a des difficultés énormes à coloniser les quelques points arables de ce vaste territoire, j'avouerai tout naïvement que j'aimerais autant et peut-être mieux le voir rester ce qu'il est que de le voir changer, si les changements doivent être ce qu'il me semble impossible qu'ils ne soient pas (1). ”

Quant à la *Terre de Rupert* et à la *Colonie d'Assiniboïa*, elles sont sous le gouvernement de la Compagnie de la Baie d'Hudson, assistée, pour la Colonie d'Assiniboïa, d'un Conseil pris d'entre les habitants et dont Mgr Taché est l'un des membres les plus illustres et les plus influents.

“ A part les difficultés matérielles que l'on rencontre en voyageant, dit l'auteur de l'Esquisse au sujet de la *Terre de Rupert*, il n'y a pas sous le soleil un pays où l'on jouisse de plus de liberté, et cela malgré l'impression répandue au loin que la Compagnie tient le pays dans un demi-état d'esclavage. La Compagnie conserve pourtant encore ses titres et exerce sa juridiction civile. Cette situation doit être prise en considération quand on examine la condition politique à faire à ce pays, quand on parle des changements à y introduire. Ces changements s'élaborent, quels seront-ils? Les Etats-Unis, qui croient avoir droit

(1) *Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique, Missions.....*, pp. 115-116.

à tout ce qui leur convient, regardent comme naturel de venir prendre possession de ce pays. La nouvelle Confédération des Possessions Britanniques ne nous perd pas de vue. Que va faire l'Angleterre? Quel parti va prendre la Compagnie? Quelques années de plus auront résolu, je suppose, ce problème que je ne me charge pas d'examiner (1). ”

Quant à la *Colonie d'Assiniboïa*, enfant de la Terre de Rupert, elle suivra sans doute le sort de sa mère, et sera entraînée par les combinaisons qui régleront le sort de cette dernière... Dans la Colonie elle-même, il règne une certaine agitation et inquiétude au sujet de son avenir. Les uns, en très petit nombre, qui espèrent gagner par un changement quelconque, le demandent à grands cris; d'autres, considérant plus les systèmes que leur application, voudraient pouvoir tenter un changement, ne se doutant pas qu'on ne revient plus à l'état primitif d'où ils se veulent écarter; la majorité, le plus grand nombre, redoutent ce changement. Ceux-ci ont bien raison, le pays pourra gagner à ces modifications, il acquerra sans doute bien des avantages qui lui manquent, mais la population actuelle perdra certainement. Comme nous aimons plus le peuple que la terre qu'il occupe, comme nous préférons le bonheur du premier à la splendeur de l'autre, nous en sommes à répéter ce que nous avons déjà dit: que nous redoutons beaucoup pour notre population quelques-uns des changements qu'on lui promet. On croira d'autant plus facilement à la sincérité de cette conviction que personnellement nous aurions bien des raisons de désirer ces changements (2). ”

“ Jusqu'à présent, ajoute plus loin l'écrivain, l'élément américain n'a pas eu d'action marquante dans le pays. Quelques individus de la grande république voisine sont ici; s'ils forment un parti, ce n'est que pour faire quelques réjouissances au 4 juillet; sourire à la pensée, plus ou moins sérieuse, qu'un jour nous serons des leurs; faire fortune, s'il y a moyen, sans trop se

(1) *Esquisse*....., p. 119.

(2) *Esquisse*....., pp. 123-124.

gêner pourtant, et dans quelques cas exceptionnels, se joindre à quelques mécontents de la province d'Ontario, pour se plaindre ensemble de la position du pays, tout en laissant voir clairement que, même dans les convictions de ces messieurs, les choses iraient à merveille si seulement elles favorisaient davantage leurs intérêts (1).”

Nous allons voir bientôt la patrie adoptive du grand Evêque unie, en dépit des espérances contraires de ces Yankees, à sa patrie naturelle et emportée dans les mêmes destinées; le prélat en recevra des joies, mais aussi des tristesses qui expliqueront les craintes que nous venons de lui entendre manifester.

En écrivant *l'Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique*, Mgr Taché se demandait et demandait à son intime ami, Mgr Lafleche, si cet écrit était utile: “Vous êtes bien bon de me féliciter du travail que j'ai commencé sur le pays, lui dit-il. Le sujet, je le sais, ne manque pas d'intérêt, dans les circonstances actuelles surtout, mais... il y manque bien des choses. Paresseux par nature, fatigué habituellement, absorbé par la lutte journalière qu'il faut opposer à la famine qui nous menace, je suis peu propre à remplir la tâche que je me suis imposée. Vous m'obligeriez beaucoup, en me disant, *bien franchement*, votre opinion sur les premiers chapitres de ce travail qui sont peut-être déjà publiés. Je vous avoue que j'ai presque besoin d'encouragement pour continuer, et si la chose ne vaut pas la peine qu'elle me cause, je serais heureux qu'on eût la charité de me le dire, afin que je ne me morfondisse pas à pure perte. C'est si rare qu'on veuille vous dire la *vérité vraie* (2).”

Certes la réponse ne pouvait être douteuse. Mgr Taché a mis dans son œuvre l'empreinte du génie. “C'est, écrivait en 1880 un éminent critique, le recueil le plus complet et le plus exact de renseignements hydrographiques, ethnologiques, botaniques, zoologiques, sur cette vaste région, qui ait jamais été publié dans

Observations
sur l'ou-
vrage.

(1) *Esquisse*, pp. 219-220.

(2) Lettre de Mgr Taché à Mgr Lafleche, 11 sept. 1868. — Archives de l'évêché des Trois-Rivières.

notre langue (1).” Tout ce qu’il dit de l’immense pays qu’il décrit, de ses bassins divers, de leur place dans le système général des vallées et des montagnes du Canada, des terres fertiles et des terres stériles du Nord-Ouest, de ses habitants, de sa flore et de sa faune, est d’une exactitude telle qu’on croirait que l’Évêque avait passé toute sa vie dans l’étude de ces questions. Aujourd’hui encore, après toutes les nouvelles études faites de ces territoires, après tous les écrits qui ont été publiés sur eux, on ne trouvera pas de résumé à la fois plus court et plus complet, où en si peu de pages, on apprenne plus de connaissances et des connaissances plus sûres.

Cependant la brochure a rencontré quelques critiques, lorsque les pays qu’elle décrit se sont trouvés ouverts à l’émigration et qu’ils ont été ou estimés ou dépréciés avec exagération. Mais on peut dire que les auteurs de ces critiques, “ au lieu de lire cet intéressant travail, ou bien ont imaginé des choses que l’auteur ne dit pas, ou bien ont méconnu ce qu’il a dit (2). ” Ou encore, prévenus par la passion, ils n’ont pu comprendre un travail qui exprimant l’exacte vérité, “ n’a ni l’enthousiasme des partisans ni la répulsion de l’adversaire (3). ” “ Tous ceux qui ont pris la peine d’étudier cet opuscule, écrivait en 1880 un publiciste de l’Ouest, regardent la brochure comme une des sources les plus certaines d’informations sur le pays décrit. Des rapports officiels ont emprunté à cette brochure des renseignements dont ils ne lui ont pas donné le crédit, mais qui prouvent qu’ils savaient l’apprécier (4). ”

III. — *Lettre à M. Dawson.*

Auparavant, dans des préoccupations analogues, Mgr Taché avait écrit une lettre fort remarquable à M. Dawson.

M. Dawson était un ingénieur envoyé en 1858 par le gouvernement du Canada à la Rivière-Rouge pour étudier les Pays

(1) H. de Lamothe, *Cinq mois chez les Français d’Amérique.*

(2) *Le Métis*, n° du 10 mars 1881.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

d'en Haut. Il s'adressa à Mgr Taché et le pria de lui fournir le plus de renseignements possibles sur ces contrées, particulièrement sur les missions catholiques. Comme M. Dawson devait présenter au gouvernement du Canada le résultat de ses recherches et que ses observations pouvaient avoir des conséquences d'une grande importance, l'Évêque de Saint-Boniface répondit à la demande du solliciteur par un longue lettre datée du 7 février 1859 (1). C'est un tableau complet des missions catholiques à la Rivière-Rouge et dans tout le Nord-Ouest.

Le prélat s'attache particulièrement à montrer que les missionnaires et les religieuses de langue française ont été les pionniers de la civilisation dans les Pays d'en Haut; d'où suit la conclusion tacite qu'on ne saurait les chasser ou les entraver sans une criante injustice, mais qu'on doit laisser au contraire la plus ample liberté à la religion catholique et à la race française dans ces territoires, puisque c'est une maxime du droit des gens chrétien que le premier peuple civilisé qui s'établit en un pays nouveau y acquiert comme un droit de premier occupant.

Objet de la
lettre.

L'auteur ne se contente pas d'aperçus généraux, mais il entre dans les plus minutieux détails sur chacune des missions, racontant son origine, nommant les missionnaires qui l'ont créée ou la desservent, indiquant le nombre des chrétiens, l'état de son école et le nombre des élèves, la nature et la condition des bâtiments.

Ce travail est très précieux, puisqu'il nous peint en quelque sorte chacun des centres de civilisation chrétienne établis par les missionnaires, tels qu'ils étaient alors. Il est très précieux aussi à raison des vues générales qu'il renferme. Il demeurera à jamais un des documents les plus importants à étudier pour connaître l'état de la Rivière-Rouge et du Nord-Ouest à cette époque.

(1) *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de M. I.*, t. II, pp. 148-181. Une copie manuscrite se trouve dans les archives de l'archevêché de Saint-Boniface.

Nous ne reproduirons pas les détails donnés par Mgr Taché sur les quatre paroisses établies en 1858 le long de la rivière Rouge et de l'Assiniboine et sur les missions sauvages dispersées dans les immenses déserts du Nord-Ouest. Ce que nous en avons dit dans le cours de cette histoire suffit, croyons-nous, pour que le lecteur ait l'intelligence de la grande œuvre d'évangélisation et de civilisation accomplie par l'Évêque, ses prêtres et ses religieuses.

Précoces injustices
contre les
écoles
catholiques.

Ce que nous voulons remarquer ici, ce sont les préoccupations du grand fondateur contre des inimitiés profondes qui perçaient dès lors çà et là, et devaient un jour s'attaquer si violemment à son œuvre.

Ainsi il se plaint que "le savant professeur" Hind qui, dans un Rapport officiel, parlant du vaste couvent de Saint-Boniface "n'ait rien trouvé de plus intéressant à mentionner que la culture du jardin qui se trouve devant cet établissement. Les choux et autres légumes de ce jardin sont en effet très beaux, observe le prélat; néanmoins il y a dans l'intérieur de la maison et dans le bien que ses membres opèrent, quelque chose de plus doux à dire et de plus agréable à apprendre. Le couvent, poursuit l'Évêque, est celui des Sœurs de la Charité, connues au Canada sous le nom de Sœurs Grises. Ces héroïnes du christianisme, animées d'un courage et d'un dévouement que le catholicisme seul peut inspirer, sont venues dans ces contrées lointaines pour procurer aux jeunes personnes de leur sexe, et à la population en général, les bienfaits que partout elles répandent autour d'elles. Il serait difficile de dire tout le bien qui s'opère dans cette maison, la salutaire et douce influence exercée par ces pieuses filles jusque dans le sein des familles, ces mille et bonnes choses que l'œil du monde aperçoit d'autant moins que la charité qui les inspire est plus habile à les cacher sous les voiles de l'humilité.

"Dans ce couvent, il y a un pensionnat pour les jeunes demoiselles, qui s'y trouvent au nombre de vingt, et qui y reçoivent je ne dis pas une éducation passable pour le pays, mais une éducation convenable aux classes bourgeoises des pays les plus avancés. Cette école, dans laquelle, outre la culture de l'esprit par

le beau, l'utile et l'agréable, se trouve aussi l'éducation du cœur; est, je n'en ai pas le moindre douté, de beaucoup la meilleure école de toute la colonie de la Rivière-Rouge. Ceux même qui craignent de le dire le savent bien.

“ Outre le pensionnat, les religieuses ont encore dans leur maison, mais sans rapport avec ces élèves, une salle dans laquelle elles nourrissent, entretiennent et instruisent quinze petites filles orphelines ou pauvres. Cette œuvre admirable ne se soutient que par les sacrifices de tout genre que s'imposent les mères adoptives de ces pauvres enfants; et il suffit de voir ce qui se fait ici pour comprendre ce que peut la charité, même sans secours étrangers. En plus de l'éducation donnée à ces trente-cinq internes, des classes d'externes sont aussi ouvertes à toutes les petites filles de la paroisse qui veulent s'instruire. Le nombre de celles qui profitent de cet avantage varie de vingt à trente.

Les soins donnés à l'éducation ne suffisent pas au zèle des Sœurs de Charité; elles prodiguent aussi leurs soins aux membres souffrants de Jésus-Christ. La petite note suivante donnera une idée du bien fait sous ce dernier rapport.

“ Depuis le mois d'octobre 1856 au mois d'octobre 1857: malades, 175; visites, 210; plaies pansées, 53; soignés à l'hôpital même, 21.

“ Depuis le mois d'octobre 1857 au mois d'octobre 1858: malades 157; visites, 130; plaies pansées, 50; soignés à l'hôpital même 21 (1).

“ A ces services si nombreux, si importants et presque tous gratuits, rendus par les Sœurs de Saint-Boniface à la population de cette paroisse, il faut ajouter la grande influence qu'elles exercent. C'est aux leçons d'industrie, d'économie, etc., qu'elles donnent, qu'il faut attribuer le changement si sensible qui s'est fait au milieu de cette population depuis l'arrivée de ces généreuses filles. Les décorations intérieures de notre église et d'autres objets d'art et de goût, sont aussi l'œuvre de celles qui ha-

(1) Lettre à M. Dawson.

bitent ce "vaste couvent," auprès duquel certaines gens ne voient que des légumes bien cultivés (1)."

Nous verrons un jour les sectaires percer le cœur de l'Évêque en dénigrant les écoles de ses chères filles; nous les voyons aujourd'hui dans le même esprit d'hostilité faire le silence sur leurs écoles et leurs autres œuvres.

Les écoles, nous l'avons déjà vu, ont toujours occupé une place principale dans les préoccupations de Mgr Taché. Des politiciens sans cœur lui reprocheront un jour de n'avoir pas fait davantage pour l'instruction du peuple. Voici ce qu'il dit des difficultés qu'il rencontre: "Vu l'éloignement des habitations, les écoles auraient besoin de se multiplier dans certains endroits; mais l'absence de toute loi sur l'éducation et le peu de zèle de notre peuple à cet égard nous mettent dans l'impossibilité absolue de faire davantage. Je ne crains pas d'affirmer que tout homme raisonnable et impartial, en examinant ce que nous faisons, devra convenir que le résultat obtenu dépasse ce que nos ressources semblent nous permettre. Le fait est que si nous n'avions pas des personnes de dévouement qui se consacrent gratuitement à cette tâche aussi pénible que méritoire, il nous serait absolument impossible de soutenir nos écoles. Car jusqu'ici il y a à peine un enfant sur dix qui ait payé pour son instruction et pourtant nous ne demandons que 10 schellings par an. Et je suis persuadé que si nous insistions pour faire payer cette somme, quelque modique qu'elle soit, un très grand nombre de nos écoliers sortiraient des classes, tant est grande l'insouciance des parents à cet égard, et cela malgré nos instances réitérées et les sacrifices de tous genres faits en leur faveur. Cette indifférence pour l'éducation des enfants, cette négligence à profiter des nombreux avantages qui leur sont offerts, est le reproche le plus mérité que l'on puisse adresser à notre population (1)."

Dès lors, certains fanatiques dépréciaient systématiquement les métiers français et exaltaient les métiers anglais.

(1) Lettre à M. Dawson.

Mgr Taché, dans sa lettre à M. Dawson, signale et réfute ces écrivains." Je veux ici relever, dit-il, une erreur outragante dans laquelle sont tombés presque tous ceux qui ont écrit sur le pays. Il semble qu'une idée fixe préoccupait tous les auteurs; du moins une phrase presque stéréotypée se trouve dans presque tous leurs ouvrages pour établir un comparaison humiliante et injuste entre les métis d'origine canadienne-française et ceux d'autres origines (1)."

Nous ne suivrons pas l'auteur dans les citations qu'il fait et dans leur réfutation. Qu'il nous suffise de reproduire sa conclusion: "L'extrême tranquillité et liberté où nous vivons, l'ignorance où nous sommes des précautions qui sont nécessaires partout ailleurs pour vivre en sûreté, la facilité avec laquelle on apaise les petits différends qui peuvent naître, l'absence complète de grands forfaits sans que nous ayons de police pour maintenir l'ordre (tout le monde sait que la présence des troupes n'est pour rien dans la paix dont nous jouissons), l'horreur qu'inspire le simple récit de ce qui se commet ailleurs, les manières polies, affables, hospitalières de notre peuple malgré son peu d'instruction, tout cela ne prouve-t-il pas que cette race des métis canadiens-français, malgré tout ce qu'on a dit et écrit contre elle, forme un peuple doux, moral et honnête? Si après cela on veut énumérer ses défauts, la liste pourra en être longue; personne ne le sait mieux que moi, parce que personne mieux que moi ne désire remédier à ce mal. Mais je ne suis pas du tout de l'avis de ceux qui épuisent leurs éloges en faveur de ceux qui sont de même origine ou de même croyance qu'eux et qui n'ont que du mépris pour les autres. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ici comme ailleurs, quelques-uns de ces grands détracteurs de leurs semblables ont été de fait coupables de turpitudes et de monstruosité dont n'étaient pas capables ceux sur lesquels ils ne craignent pas de verser le mépris et l'outrage (2)."

(1) Lettre à M. Dawson.

(2) *Ibid.*

Prévision des
prochains
changements
politiques.

L'Evêque prévoit les changements qui se préparent pour la colonie de la Rivière-Rouge et tout le Nord-Ouest. " Pour mon compte, une idée me préoccupe au milieu de cette agitation, de tout ce mouvement qui se fait par rapport à la Rivière-Rouge. Comme vous me le dites, " le pays est ouvert, l'émigration va s'y porter." Exilé, quoique volontairement, de ma patrie, séparé de tout ce que j'avais de cher au monde avant de venir ici; exposé, comme tous ceux qui m'environnent, aux inconvénients auxquels nous réduit notre isolement, c'est sans doute pour moi une pensée bien agréable de voir abrégé pour ainsi dire, la distance qui me sépare de ma terre natale, de me voir rapproché de ces amis que mon cœur aime toujours tant, de voir mon pays adoptif à la veille de jouir des avantages qu'on veut lui procurer. Et pourtant, à la vue de toutes ces dispositions, j'éprouve comme un sentiment de peine, car il me semble qu'en gagnant beaucoup, nous perdrons peut-être aussi beaucoup. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on va nous ravir en grande partie la tranquillité dont nous jouissons, cette paix, ce calme qui peut paraître bien insipide à ceux qui sont habitués au tracas des affaires, au bruit tumultueux des cités, mais qui a un charme tout particulier pour celui qui depuis plusieurs années est dans l'éloignement de toute agitation et dans la solitude. Sans doute, et je ne puis pas me le dissimuler, il règne dans le pays un certain malaise général par rapport à notre état politique actuel; et malgré cela, mes vues sont trop étroites et trop bornées pour prévoir quelle grande amélioration on a à faire. Les différents systèmes qu'on nous propose sont de beaucoup supérieurs à notre système ou anomalie actuelle; et pourtant dans la pratique, je crains bien que nous ne nous en trouvions pas mieux. Quoi qu'il en soit, le mouvement est imprimé; il nous faut cesser d'être ce que nous avons été jusqu'ici, un peuple exceptionnel. La Rivière-Rouge ne sera plus l'oasis du désert: elle va perdre ce caractère à la fois si distinctif et si poétique, pour devenir tout simplement comme un faubourg de quelque grande cité (1). "

Appel à l'im-
migration
canadienne-
française.

(1) Lettre à M. Dawson.

Mgr Taché exprime le désir que les Canadiens-Français ne laissent pas les autres peuples envahir seuls ce pays, mais qu'ils fournissent leur appoint à l'immigration qui se prépare. " Personne, dit-il, n'a plus de droit à l'occupation de la Rivière-Rouge et même de la rivière Kisiskatchiwan que les Canadiens d'origine française. Ce sont nos pères, ces hardis champions de la civilisation, qui les premiers ont pénétré jusqu'ici, préoccupés d'une pensée bien autrement noble que celle d'un vil intérêt commercial; nos courageux et habiles découvreurs, à la voix et en la compagnie des missionnaires, sont venus planter l'étendard de la Croix dans les vastes plaines de l'Ouest (1). "

Cependant l'Évêque ne conseille pas aux Canadiens-Français d'émigrer indiscrètement et sans raison. " Pour ma part, dit-il, si des motifs d'un ordre supérieur n'avaient pas déterminé ma volonté, si une voix plus forte que celle de la nature et du sang n'avait pas retenti à mon oreille, jamais je n'aurais pu consentir à rompre les liens qui attachaient mon cœur au sol natal. Le pain de l'exil est si amer, la terre étrangère si stérile, même au milieu de sa fécondité, que le mot d'adieu m'a toujours paru le plus pénible dans le langage du cœur (2). " Non, il n'est pas sage pour un Canadien-Français de venir en aventurier à la Rivière-Rouge, de quitter sans raison un établissement prospère qu'il possède sur les bords du Saint-Laurent. Mais s'il s'en trouve qui ont des raisons d'émigrer, l'exiguïté du territoire, un insuccès, le besoin même du changement, etc., à ceux-là l'Évêque conseille de venir dans l'Ouest plutôt que d'aller aux États-Unis. " Ici, du moins leur foi ne sera pas exposée; s'ils n'ont pas tous les avantages matériels désirables, ils auront en compensation des avantages d'un ordre supérieur. Leurs enfants trouveront ici des maîtres et des maîtresses qui en éclairant leurs esprits, formeront leurs cœurs à la vertu. L'expérience de tous les jours me permet de leur promettre des pasteurs zélés qui

(1) Lettre à M. Dawson.

(2) *Ibid.*

seront véritablement leurs pères et qui ici, comme dans la patrie, leur diront dans la langue de leurs mères, et les bienfaits de leur Dieu et l'amour qu'ils lui doivent. Ce que je puis leur promettre encore, c'est l'intérêt affectueux que leur porte déjà et que leur portera toujours le Pasteur sous la houlette duquel ils viendront se ranger. L'Evêque de Saint-Boniface, Canadien comme eux, leur frère, par conséquent, leur ami, éprouvera une véritable jouissance s'il lui est permis de leur venir en aide et s'engage volontiers à consacrer au bonheur de ces nouveaux venus comme à celui du reste de son peuple, tout ce dont il peut disposer (1)."

Oui, l'Evêque sera le père des colons qui vont lui arriver du Canada et de l'Europe, comme il l'a été jusqu'ici des métis et des sauvages qui ont presque exclusivement composé son peuple. Mais son langage nous révèle des préoccupations qui annoncent une ère nouvelle: nous allons en effet, assister à la transformation politique de la Rivière-Rouge et du Nord-Ouest, à un mouvement précipité d'immigration, à la création des voies ferrées et à l'envahissement de la civilisation contemporaine dans ces immenses déserts où erraient seulement quelques métis et quelques sauvages. Mais avant de décrire ces changements, nous devrions dire, cette révolution, notons quelques faits des années qui la précèdent immédiatement.

(1) Lettre à M. Dawson.

CHAPITRE XXIX

LES ANNÉES 1865-1866.

Le 12 mars 1865, Mgr Taché consacra les trois cloches arrivées l'année précédente pendant son long voyage dans les missions du Nord. L'Evêque parle de cette cérémonie dans une lettre à sa mère: "Votre filleule, lui dit-il, a été bien sage, aussi elle est l'aînée de la famille. Elle a pour noms: Norbert, Joseph, Florent, Henriette, Sophie, et compte parmi ses parains J. Boucher de La Broquerie, représenté par M. Ritchot, et pour marraine Mme Veuve Ch. Taché représentée par la Rév. Sœur Gosselin (1)."

Bénédiction
des trois
cloches de la
cathédrale.

Les cloches de Saint-Boniface, le lendemain même de leur bénédiction, sonnaient le glas funèbre d'un bienfaiteur des missions et des missionnaires, M. George Roward, dont nous avons rencontré plus haut l'éloge sur les lèvres de l'Evêque. "J'ai été assez heureux, raconte le prélat à sa mère, pour préparer ce monsieur à une mort chrétienne et édifiante. J'ai été près de lui tous les jours de la dernière semaine; je l'ai veillé pendant trois nuits. Il m'a nommé l'un des tuteurs de ses enfants, bien exposés pour leur foi. Priez bien pour cette famille, vis-à-vis de laquelle j'ai contracté une si grande responsabilité (2)."

Mort de
M. Roward.

Pendant vingt-six années consécutives, les sauterelles firent de terribles ravages à la Rivière-Rouge. En 1864, nous l'avons vu, elles détruisirent une partie de la récolte. Les habitants souffrirent de la faim pendant l'hiver suivant; mais au mois de mars, consacré par la piété des fidèles au patron principal du Canada, ils reçurent un secours extraordinaire, qui parut à tous,

Ravages des
sauterelles
en 1864 et
pêche abon-
dante en
mars 1865.

(1) *Saint-Boniface*, 27 mars 1865. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 119.

(2) *Ibid.*

spécialement à l'Évêque, l'effet d'une intervention spéciale du grand saint. "La misère de notre peuple semblait à son comble, écrit Monseigneur de Saint-Boniface dans la lettre que nous venons de citer, lorsque le bon saint Joseph nous a obtenu du ciel et mis dans la rivière une quantité prodigieuse de poissons contre toutes les habitudes de la gent écaillée à cette époque de l'année. Nos malheureux affamés mangent un peu plus (1)."

L'Évêque ajoute: "Priez bien pour que le ciel désarme sa colère et que la moisson soit bonne l'été prochain; autrement, nous sommes exposés à bien des souffrances; le peuple souffrira la faim et le pasteur souffrira de ne pouvoir pas l'apaiser (2)."

Nouveaux ravages des sauterelles en 1865. Misère générale.

Les sauterelles revinrent en 1865 et firent plus de ravages encore que l'année précédente. "Les sauterelles, écrit le prélat à son ami, M. Lafèche, le 18 juillet, ont déjà détruit complètement *toute la récolte* des Ecossais et une partie de celle des autres. Nos catholiques ont été plus épargnés, mais ils avaient peu semé. Je crois que la misère sera affreuse l'hiver prochain. Il nous faut envoyer chercher la farine aux États-Unis (3)."

Les ravages des sauterelles coïncidèrent avec une nouvelle aussi affligeante: le Conseil général de l'Œuvre de la Propagation de la Foi retrancha à l'Évêque la moitié de l'allocation qu'il lui avait accordée jusqu'alors et ajouta "la promesse de ne plus rien donner à l'avenir." "Si cette détermination est maintenue, observe le prélat, je vais prendre la besace et le bâton (4)."

Hélas! ajoute-t-il tristement, "toutes les misères viennent à la fois: aussi le pays s'abandonne: on va aux États-Unis, où l'on est plus mal encore; on va au Fort des Prairies, où l'on n'est pas mieux. Notre population se disperse, elle était pourtant assez éparse. Tout notre monde souffre de la faim, à peu d'exceptions près (5)."

(1) *Saint-Boniface*, 27 mars 1865.

(2) *Ibid.*

(3) *Archives de l'évêché des Trois-Rivières.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

A l'extrémité du diocèse, un autre fléau fit en 1865 de nombreuses victimes. La vérole s'abattit sur les Pieds-Noirs et les autres sauvages de l'Ouest; elle sévit sur les Pieds-Noirs avec une violence extrême. Ces sauvages féroces, qui avaient toujours montré la plus opiniâtre résistance à l'Évangile, se voyant désolés par le fléau, envoyèrent à Saint-Albert une députation au P. Lacombe pour solliciter les bénédictions et les consolations de sa visite. L'héroïque missionnaire n'hésite pas; malgré les difficultés et les dangers qui l'attendent, il part. Il baptise près de 400 de ces sauvages, qui presque tous succombent à l'épidémie (1) et s'en vont au ciel remercier la miséricorde divine d'avoir frappé leurs corps pour sauver leurs âmes." Douze cents Pieds-Noirs moururent de la vérole; "l'épreuve était rude; mais ce fut un coup de la Providence: les Pieds-Noirs comprirent le dévouement du missionnaire et en reçurent une impression ineffaçable (2)." "Épuisé de fatigues, le P. Lacombe rentre à Saint-Albert et, sans prendre de repos, court au Fort de la Montagne porter le secours de son ministère aux chrétiens que le fléau vient d'atteindre. Vers les premiers jours du mois de mai," il va commencer sur les bords de la Siskatchiwan, un établissement destiné à un grand avenir, *Saint-Paul-des-Cris*. Les Cris s'étaient réunis en grand nombre au rendez-vous que le missionnaire leur avait désigné pendant l'hiver. "Eux aussi étaient la proie de la maladie et de la mort. Le P. Lacombe ne se contente pas de les consoler et de les instruire; il saisit les manches de la charrue, que lui seul peut conduire, il ouvre les sillons où les pauvres sauvages vont déposer la semence qu'ils confient à la terre pour la première fois (3)." Le missionnaire fut pris de la dysenterie et fut si mal qu'il pensa en mourir; il écrivait malade, à son Evêque, le 17 mai, pour se recommander à ses prières (4). Il guérit, l'appétit lui revint, et "le

La petite vérole parmi les Pieds-Noirs et les autres sauvages de l'ouest.

Fondation de St-Paul-des-Cris.

(1) Lettre de Mgr Taché citée dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, t. XL, p. 243.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) Lettre de Mgr Taché à Mgr Laffèche, *Saint-Boniface*, 18 juillet 1865.

pauvre Père n'avait à manger qu'une soupe faite de courroies de cuir non tanné et de parchemin pulvérisé (1)."

"Ainsi fut fondée la mission de Saint-Paul; ainsi ont été fondées les autres chrétientés de l'immense diocèse de Saint-Boniface," avec un zèle et par des travaux héroïques (2).

Pendant que le P. Lacombe fondait Saint-Paul-des-Cris, l'Évêque établissait une mission destinée à devenir l'un des centres les plus importants de l'évangélisation des sauvages.

"Entre le Lac des Bois et les Montagnes Rocheuses, il n'y a rien de comparable à la vallée de Qu'Appelle (3)." "Mgr Provencher, dès son arrivée dans le pays, avait visité la vallée de Qu'Appelle, y avait dit la sainte messe et administré les sacrements: c'était une semence de foi, elle ne devait pas périr (4)." Nous avons vu, en 1864, Mgr Taché parcourir avec admiration la pittoresque vallée et prendre, dans son cœur, la résolution d'y établir une mission. "J'ai songé, écrit-il à sa mère le 8 août 1865, à établir une mission dans ce délicieux endroit, et je pense partir vers le 15 septembre pour aller en jeter les fondements. Je serai absent jusqu'au milieu de novembre (5)."

En effet, le 15, il quitte Saint-Boniface, d'abord pour se retirer à Saint-François-Xavier, et trouver un peu de tranquillité afin d'écrire. Le 24, il écrit à sa mère de Saint-François-Xavier: "Je pars demain matin pour le lac Qu'Appelle (6)." Le 1er octobre, il lui écrit du Fort Ellice: "Je vous ai laissée dimanche dernier à Saint-François-Xavier; aujourd'hui c'est du Fort Ellice

(1) Lettre de Mgr Grandin. *Annales de la Propagation de la Foi*, t. XLI, p. 292.

(2) *Notice sur le diocèse de Saint-Boniface — Annales de la Propagation de la Foi*, t. XI, p. 245.

(3) Mgr Taché, Rapport au Chapitre général de 1887.

(4) Mgr Taché, Lettre à MM les Directeurs de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, 16 juillet 1888.

(5) *Saint-Boniface*, 8 août 1865. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 120 bis.

(6) *Saint-François-Xavier*, 24 sept. 1865. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 121.